

**Agenda****Lundi 18 décembre 2017**

-10h30 : Réunion de la commission administrative (salle 4).
-12h30 : Déjeuner en l'honneur du Président (salon Édouard Bonnefous).
-15h : Élections du Vice-Président pour l'année 2018 et des représentants de l'Académie dans plusieurs commissions. Intervention de **Jean TIROLE**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques : « *Les Français et l'économie* ».

**Lundi 8 janvier 2018**

-10h30 : Réunion du groupe de travail « Humanisme et mondialisation » (salle 4)
-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances (salle 3).
-15h : **Jean BAECHLER**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques : « *Introduction à l'opinion publique* ».
-Réunion de la commission *ad hoc* chargée de la réforme du règlement (salle 4).

Lundi 15 janvier 2018

-12h30 : déjeuner de la section Histoire et Géographie.
-15h : **Bernard BOURGEOIS**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques : « *Opinion publique, que faire, quoi faire ?* »
-Réunion du groupe de travail « Nouvelles technologies et société » (salle 4).

Lundi 22 janvier 2018

-15h : **Philippe CONTAMINE**, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres : « *Naissance médiévale de l'opinion publique* ».

Lundi 29 janvier 2018

-15h : **Georges-Henri SOUTOU**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques : « *Des Lumières à l'opinion publique : politique extérieure et société, XVIII^e-XX^e siècles* ».

Lundi 5 février 2018

-12h30 : Déjeuner des Académiciens (salon Bonnefous)
-15h : **Jean TULARD**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques : « *Napoléon ou la maîtrise de l'opinion publique.* »

Séance du lundi 11 décembre

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 4 décembre, le président **Michel Pébereau** a cédé la parole au secrétaire perpétuel **Jean-Robert Pitte**, qui a salué la désignation par la commission administrative centrale de l'Institut de **Xavier Darcos** comme chancelier à compter du 1^{er} janvier 2018. Celui-ci a prononcé quelques mots pour remercier l'Académie des sciences morales et politiques qui l'a accueilli à l'Institut en 2006. Il a rendu hommage et fait applaudir l'actuel chancelier **Gabriel de Broglie** pour l'œuvre accomplie lors de ses douze années à la tête de l'Institution.

Deux ouvrages ont été déposés. **François Terré** a présenté le deuxième volume des écrits de **Jean Foyer** qu'il a édités avec Catherine Puigelier (*Jean Foyer, législateur*, Paris, Mare et Martin, 2017, 375 p.). **Georges-Henri Soutou** a présenté *Les boîtes à idées de Marianne. État, expertise et relations internationales en France* de Sabine Jansen (Paris, Cerf, 2017, 768 p.).

Le président a ensuite introduit la communication d'**Étienne Wasmer**, professeur d'économie à Sciences-Po et co-directeur du Laboratoire interdisciplinaire d'évaluation des politiques publiques, qu'il avait chargé de répondre à la question : « Assurer un logement aux jeunes ménages : comment réformer notre politique de logement ? »

L'orateur a replacé, d'emblée, cette problématique dans celle plus générale des difficultés structurelles du marché de l'immobilier français. Il a justifié, dans le même temps, l'existence de politiques publiques dans un secteur aux forts enjeux sociaux, mais aussi économiques : les mauvaises conditions de logement ont un coût en termes de capital humain et la difficulté à se loger ou à changer de domicile est facteur de rigidité sur le marché de l'emploi.

Deux tendances caractérisent aujourd'hui l'immobilier français. D'une part, une multiplication par deux des prix des logements (rapportés aux revenus) depuis le milieu des années 1990, due pour l'essentiel à la hausse du prix des terrains qui captent l'épargne disponible (ce phénomène est d'ailleurs mondial). D'autre part, la congestion de l'offre : 58 % des Français sont propriétaires de leur logement, et la moitié du parc locatif est constituée de logements sociaux, dont les bénéficiaires se renouvellent assez peu, même quand ils ne répondent plus aux critères d'attribution, faute de devoir acquitter des surloyers dissuasifs. Restent les locations privées, dont l'accès est conditionné à la présentation de solides garanties et dont les loyers relativement stables ne poussent pas les occupants à déménager, sauf pour devenir propriétaires. La politique du logement doit jouer sur tous ces points, en desserrant ces contraintes et en s'intégrant à une politique globale de redistribution des revenus, plutôt que par des interventions ciblées qui, dans ce secteur, ont globalement été contre-productives : les aides au logement, prises en compte par les propriétaires, ont alimenté l'inflation, tandis que les dispositifs pour faciliter l'accès à la propriété ont pu se révéler dommageables quand ils ont entravé la mobilité de certains travailleurs.

Car le problème du logement, explique É. Wasmer, ressortit pour une bonne part à des logiques spatiales. La carence de transports efficaces et sûrs dans les grandes agglomérations accroît la pression sur les logements les plus centraux, à proximité des emplois et des ressources. Elle alimente la hausse des prix dans ces quartiers, au détriment des ménages les moins fortunés, à commencer par les plus jeunes. La réponse passe donc par un renforcement de la cohésion territoriale, à l'échelle locale mais aussi nationale, en laissant le cas échéant jouer à la baisse le marché pour rendre de l'attractivité économique à certaines régions. Elle suppose aussi, à un autre niveau, que soit garantie une neutralité fiscale entre propriétaires et locataires, de manière à atténuer les déséquilibres.

À l'issue de sa communication, **Étienne Wasmer** a répondu aux questions qui lui ont été posées par **Xavier Darcos**, **Jacques de Larosière**, **Jean-Robert Pitte**, **Daniel Andler**, **Philippe Levillain**, **Jean-Claude Trichet**, **Emmanuel Le Roy Ladurie**, **Jean-François Mattei**, **André Vacheron** et **Michel Pébereau**.

Dans la presse et sur les ondes

- **Jean-Claude Trichet** est intervenu par liaison vidéo-satellite au « 8th Caixin Summit » (www.caixinglobal.com) le 15 novembre, depuis l'« Euro Finance Week » de Francfort. Il a mis en garde contre la tendance actuelle à l'accumulation des dettes et les effets de levier excessifs, rappelant qu'ils étaient pour une bonne part à l'origine de la crise de 2008. Cette situation, a-t-il expliqué, nécessite de bannir toute complaisance vis-à-vis de ces pratiques risquées. Il a salué, en revanche, la reconnaissance accrue du rôle des banques centrales en termes de surveillance des banques et de prévention des risques systémiques. Enfin, à propos de l'inflation, il a constaté que la cible de 2 % était aujourd'hui considérée dans la plupart des économies occidentales comme la plus appropriée. Il n'a pas exclu que la Chine adopte elle aussi cet objectif, qui est très proche au demeurant de ce qu'on observe dans son économie.

- Plusieurs membres de l'Académie des sciences morales et politiques ont rendu hommage à leur confrère Jean d'Ormesson, de l'Académie française, décédé le 5 décembre. Interrogé le jour même par France Bleu Périgord, **Xavier Darcos** (également membre de l'Académie française) a décrit le défunt comme « l'incarnation de l'esprit français dans toute sa tradition, avec un charme, une drôlerie et une positivité sans exemple ». Dans un communiqué de presse, **Yvon Gattaz** a salué son « jumeau », ainsi qu'ils s'appelaient mutuellement, étant nés l'un et l'autre à un jour d'écart. Ils avaient également en commun le fait d'être devenus les doyens d'élection de leur Académie respective. « Nous partageons, écrit Y. Gattaz, cette conviction que l'on peut affirmer des théories graves avec une légèreté du style que le lecteur ne doit pas prendre pour de la futilité de la pensée. » **François d'Orcival**, pour sa part, définit ainsi dans *Valeurs actuelles* (7 décembre) l'empreinte que laisse Jean d'Ormesson dans la culture française : « Son art, qui a fait sa grandeur, était de prendre appui sur l'histoire, notre patrimoine de traditions, de culture et de grands hommes, de soirs de gloire et de soirs de défaite, pour tirer l'air du temps vers le bonheur et la générosité, vers la fidélité à nos souvenirs. »

- « Entre bordeaux et bourgognes, une guerre de religion » : entretien de **Jean-Robert Pitte** avec Jean-François Péresse dans *Les Échos Week-end* du 8 décembre. Le géographe montre que la rivalité entre les deux régions viticoles est en grande partie une affaire culturelle. Avant tout fruits d'un terroir, les vins de Bourgogne sont traditionnellement issus d'une production artisanale, aux mains de paysans. Ils sont les vins « de l'abandon, du plaisir, de la sensualité ». Le bordeaux, à l'inverse, est plus généralement le fruit d'un assemblage, ce qui donne le premier rôle au maître de chai. La filière est depuis longtemps entre les mains de grands négociants, avec une culture de l'exportation en direction des marchés d'Europe du Nord. Aussi est-il « plus du côté de l'esprit que du cœur » : « quelque chose qui se boit avec modération, en réfléchissant ». J.-R. Pitte relève néanmoins que les différences s'estompent. Le bourgogne, de plus en plus apprécié à l'étranger, est désormais un objet d'investissement, voire de spéculation : le prix de certains domaines atteint désormais un niveau « irrationnel ». Mais il note aussi que « de plus en plus de propriétaires récupèrent leurs terres et arrêtent de vendre au négoce pour élaborer leur propre vin », sur le modèle bourguignon. Reste que ces deux vins représentent, chacun à leur manière, l'essence du grand art viticole français : « Ce qui distingue, ou plus exactement ce qui devrait distinguer le grand vin français, qu'il soit de Bordeaux ou de Bourgogne, du reste du monde, c'est l'équilibre, autrement dit des vins expressifs avec pas trop d'alcool. »

- **Alain Duhamel** a répondu aux questions de Francis Van De Woestyne pour *La Libre Belgique* du 9 décembre. Voici comment le journaliste présente son interlocuteur : « Avec lui, les Français savent qu'ils pourront enfin comprendre ce que d'autres se contentent de dire. C'est là son art : prendre du recul pour analyser, contextualiser. Ses confrères se précipitent pour être les premiers. Lui prend son temps. C'est pour cela qu'on l'attend. »

À savoir

- **Mireille Delmas-Marty** a participé le 2 décembre à Grenoble au forum « Que faire à gauche ? » organisé par Mediapart, la *Revue du crieur*, les éditions La Découverte et la ville de Grenoble. Le thème de son allocution était « Manifeste pour une mondialité apaisée » (<https://www.youtube.com/watch?v=Lg4LUcowhvo>). Elle est également intervenue au colloque « Droits de l'homme et collectivités territoriales: entre le global et le local », organisé les 5 et 6 décembre au palais du Luxembourg par l'équipe GLOCAL (Droits de l'homme et collectivités territoriales du global au local), dont elle a prononcé les propos conclusifs.

- Le 11 décembre s'est tenu de 17h30 à 20h30 à l'Institut de France le colloque national « "Ils étaient les Gardiens de nos vies." Le sauvetage des Juifs en France » organisé par l'Association française pour l'Hommage de la Communauté juive de France aux Gardiens de la vie. Après une allocution d'accueil de **Jean-Robert Pitte**, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, la soirée a été introduite par le grand rabbin de France **Haïm Korsia**. *La Croix* a consacré par ailleurs, sous la plume de Clémence Houdaille un long article au voyage organisé le 17 décembre prochain par le grand rabbin de France Haïm Korsia au mémorial d'Auschwitz-Birkenau (« Auschwitz dans la mémoire des juifs français », 7 décembre). Il s'agit du quinzième de ces « voyages de la mémoire » dans un lieu qui a été de très loin la principale destination des juifs de France déportés durant la Seconde Guerre mondiale, et dont 3 % seulement sont revenus. L'objet de ces voyages, qui rassemblent des juifs (des survivants ou des membres des familles des victimes) mais aussi, en majorité, des non juifs, est de rendre hommage à tous ceux qui ont perdu la vie et de témoigner de la réalité du processus d'extermination.

- **Daniel Andler** donnera une conférence au colloque annuel de la Société des actuaires le 14 décembre au siège de la SCOR, sous le titre « L'intelligence artificielle : les grandes questions ».

- **Jacques de Larosière** a participé le 5 décembre à une réunion du CEPII (Club de recherche et d'expertise sur l'économie mondiale) où il a répondu à la question : « Dix ans après la crise, quelle est la situation de notre système financier ? » Il a par ailleurs présenté une communication au colloque « Les dangers du protectionnisme » qu'organisait le 7 décembre à Bruxelles l'organisme d'assurance crédit belge Credendo, sur le thème : « Les inégalités s'accroissent et nourrissent le populisme ». Il a rappelé en effet que si les inégalités entre nations avaient eu tendance à se réduire sous l'effet de la mondialisation, les inégalités internes à chaque pays s'étaient globalement accentuées, ce qui devrait être un sujet de préoccupation. Il a également dit sa conviction que face à des problèmes de nature structurelle, la solution n'était ni dans la fuite en avant ni dans le repli sur soi. Texte en ligne à la page suivante :

http://www.asmp.fr/fiches_academiciens/larosiere_alire.htm.